

## « Radio-Gesca » est-il un phénomène réel ?

Marc-François Bernier (Ph. D.)

Titulaire, *Chaire de recherche sur la francophonie canadienne en communication, spécialisée en éthique du journalisme* (CREJ)

Université d'Ottawa

[mbernier@uottawa.ca](mailto:mbernier@uottawa.ca)

Depuis quelques années, des voix s'élèvent pour dénoncer l'existence d'une collaboration plus qu'étroite entre Gesca et la Société Radio-Canada, deux des trois grands conglomérats médiatiques du Québec. Mais le phénomène « Radio-Gesca » est-il réel ?

Pour certains observateurs, cette collaboration s'inscrirait dans un agenda politique visant à solidifier, voire sauver l'unité nationale du Canada compte tenu de l'adhésion inconditionnelle de la famille Desmarais (à la tête de Power Corporation qui détient Gesca) au fédéralisme canadien d'une part, et du mandat relatif à « l'identité nationale » que la loi confère à la Société Radio-Canada. Il est arrivé à certaines reprises que l'identité soit confondue avec l'unité canadienne comme nous l'avons observé dans notre ouvrage consacré à l'ombudsman de Radio-Canada en 2005.

Pour d'autres, une telle collaboration serait surtout de nature commerciale et s'inscrirait avant tout en réaction à l'omniprésence de l'empire Quebecor. Cela permettrait notamment aux journaux du groupe Gesca de profiter de la publicité gratuite que lui accorde la Société d'État, dont le budget est largement assumé par les contribuables canadiens. Notons que ce sont souvent des journalistes à l'emploi de Quebecor Media qui dénoncent l'existence de « Radio-Gesca ». Mais ils ne sont pas les seuls. Des conservateurs de la scène fédérale aussi bien que des souverainistes québécois s'en inquiètent à l'occasion.

Finalement, il y a quelques années, une entente entre les deux conglomérats a été révélée qui visait à assurer la promotion croisée des contenus de ces partenaires. Si cette entente écrite n'a plus cours, il existe encore plusieurs collaborations d'affaires entre Radio-Canada et Power Corporation. Outre la rubrique « La personnalité de la semaine » que l'on retrouve dans différents

quotidiens du groupe Gesca, il y a aussi la diffusion d'émissions de télévision produites par « La Presse télé » (*Les Chefs, Les Parent, En direct de l'univers, Ricardo, La petite séduction*, etc.). À ce sujet, le Conseil de presse du Québec vient de condamner l'autopromotion de l'émission *Les Chefs* dans le cadre d'un *Téléjournal* de Radio-Canada<sup>1</sup>. Nous assisterions donc à une forme de convergence à la carte entre ces deux conglomérats, outre celle qui s'installe à l'intérieur même de ces entreprises de presse.

Cette convergence à la carte prend notamment la forme de la présence de bon nombre de journalistes de Gesca aux diverses émissions d'information, de culture et de divertissement de la Société Radio-Canada. Dans le contexte québécois où la concentration de la presse est parmi les plus élevées en Occident, il est permis de se demander s'il est sain de contribuer ainsi à affaiblir la diversité des sources d'information.

On peut aussi se demander dans quelle mesure cela pourrait favoriser une autocensure subtile chez les journalistes de Gesca qui collaborent régulièrement aux émissions de Radio-Canada, contribuant ainsi à la perte de diversité de points de vue. Ces collaborations ont-elles pour effet d'atténuer le regard critique que les journalistes devraient porter sur chacun des conglomérats médiatiques? Il est permis de croire que pour plusieurs lecteurs, auditeurs et téléspectateurs, il y a là matière à alimenter des doutes que les dénégations des journalistes comme de leurs supérieurs ne sauront facilement apaiser. D'autant plus que ces doutes sont parfois alimentés par les journalistes de Quebecor qui leur assurent une large diffusion.

### **Un traitement de faveur ?**

La question de « Radio-Gesca » est donc reliée à diverses problématiques. On peut notamment se demander si ces collaborations et partenariats se reflètent dans la couverture journalistique respective des deux groupes médiatiques. Par exemple, est-il possible que *La Presse* - navire amiral de Gesca - réserve un traitement de faveur aux questions qui touchent Radio-Canada (ses émissions, ses animateurs, ses gestionnaires, etc.)? Un traitement favorable est-il présent quand Radio-Canada parle de *La Presse* ou des autres entités de Gesca? Ces questions sont reliées aux normes de l'indépendance et de l'autonomie, voire de l'intégrité dans certains cas. Il s'agit de valeurs journalistiques fondamentales.

---

<sup>1</sup> Voir le communiqué de presse du CPQ [<http://www.newswire.ca/fr/releases/archive/February2011/21/c4599.html>].

Pour proposer une réponse fiable, il faudrait procéder à des analyses de contenu quantitatives et qualitatives couvrant plusieurs années. On pourrait faire de même pour évaluer le type de couverture que Gesca et Radio-Canada accordent aux médias de Québec, comme de la couverture de Québec à l'égard de ses concurrents. L'analyse comparative serait en mesure d'indiquer s'il existe des différences significatives. La tâche est immense et nécessiterait des ressources importantes.

En l'absence de telles conditions favorables, on peut cependant proposer un survol quantitatif à des fins strictement exploratoires. Ceci permet uniquement de constater ou non l'existence de certaines différences qui mériteraient des investigations plus poussées. C'est dans ce contexte plus que modeste que nous proposons les quelques chiffres qui suivent.

### **Quelques chiffres**

Nous avons été en mesure de procéder à une analyse quantitative des articles diffusés dans le quotidien *La Presse* sur une période de 20 ans (1990-2010), par le biais de recherches par mots-clés (Société Radio-Canada, TVA, Québec, Journal de Montréal, Power Corporation, Gesca, Télé-Métropole) dans la base de données *Eureka.cc*. Le but de ce survol était de vérifier l'importance quantitative que *La Presse* accorde à Radio-Canada par comparaison, par exemple, à celle qu'on y accorde à TVA, Québec, *Le Journal de Montréal* et même Power Corporation ou Gesca.

Ce premier regard nous révèle que, de 1990 à 2010, *La Presse* a publié 24 008 articles contenant l'expression « Radio-Canada », soit plus de 53,7 % des 44 686 articles obtenus par le biais de nos différents mots-clés. Par comparaison, on recense 10 217 textes mentionnant « TVA », soit 22,9 % de notre corpus. Si on additionne les 2 386 textes contenant l'expression « Journal de Montréal » (5,3 %) et les 4 576 contenant le mot « Québec » (10,2 %), on constate que les médias de Québec ont droit à 38,5 % des textes recensés. Ceux mentionnant « Télé-Métropole » ne représentent que 1,3 % de l'ensemble compte tenu que cette station a disparu du paysage médiatique au profit de TVA au fil des ans.

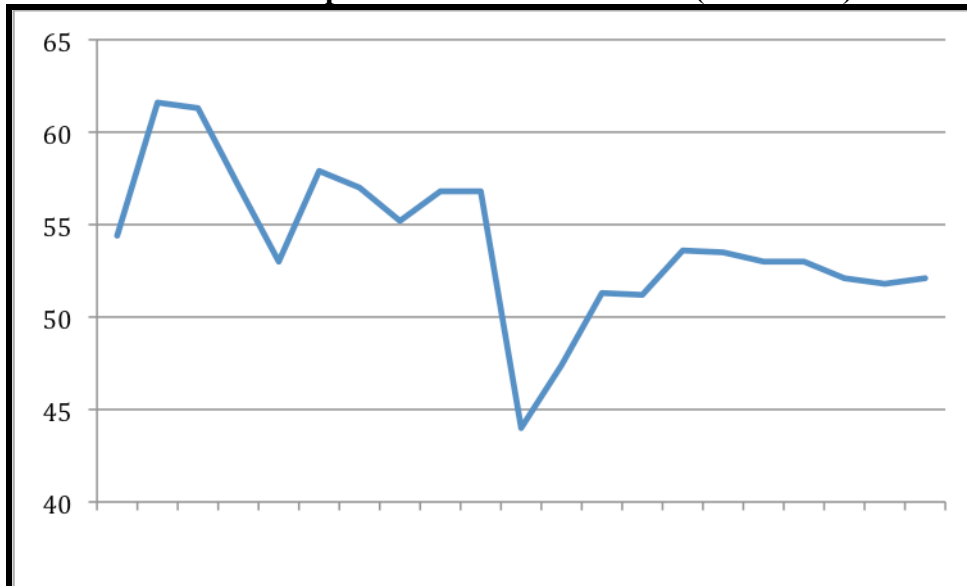
Les textes qui mentionnent « Power Corporation » ou « Gesca » totalisent 4,1 %, ce qui témoigne de la discrétion de ce quotidien en ce qui regarde ses propriétaires.

### Nombre et proportion de textes contenant certains mots-clés dans *La Presse*

| 1990-2010  | Radio-Canada | TVA    | <i>Journal de Montréal</i> | Quebecor Media | Power Corporation | Gesca | Télé-Métropole |
|------------|--------------|--------|----------------------------|----------------|-------------------|-------|----------------|
| Proportion | 53,7 %       | 22,9 % | 5,3 %                      | 10,2 %         | 2,8 %             | 1,3 % | 3,4 %          |
| Nombre     | 24008        | 10217  | 2386                       | 4576           | 1266              | 592   | 1502           |

D'autre part, il y aurait une légère tendance à la baisse au fil des années, la proportion des articles mentionnant Radio-Canada se stabilisant autour des 52 % ou 53 % alors qu'elle a pu atteindre un sommet de 61,6 % en 1991 et un creux historique de 44 % en 2000, année où il a été fortement question de l'achat de Videotron par Quebecor. C'est aussi en 2000 que *La Presse* a le plus souvent parlé de Quebecor, ce qui a eu comme un effet d'éclipse pour la SRC.

Évolution de la proportion des textes de *La Presse* contenant l'expression «Radio-Canada» (1990-2010)



#### « Radio-Gesca » existe

À première vue, les journalistes de *La Presse* accordent une grande importance aux questions qui touchent Radio-Canada. De façon plus précise, quand *La Presse* parle des deux principaux réseaux de médias électroniques du Québec (Radio-Canada ou TVA), 7 fois sur 10 c'est de Radio-Canada dont il est question. Certes, TVA n'a pas de stations radiophoniques, mais Radio-Canada n'a pas la station de télévision la plus écoutée.

En somme, si on s'en remet aux mots-clés retenus, *La Presse* parle moins du principal conglomérat médiatique du Québec que de Radio-Canada, qui a droit à la majorité des articles de la période.

Cela ne veut pas dire que le traitement journalistique soit nécessairement positif ou avantageux à l'égard de la SRC. Le caractère exploratoire du présent survol et notre méthode ne permettent nullement d'en arriver à une telle conclusion. Mais cela pourrait faire l'objet d'hypothèses de recherches futures.

Outre les facteurs énoncés plus haut (partenariats, orientation politique, collaborations, concurrence), d'autres raisons peuvent expliquer l'importance que les journalistes de *La Presse* accordent à la Société Radio-Canada. On peut très bien envisager qu'il existe chez les artisans de *La Presse* et de Radio-Canada une même sensibilité ou un même intérêt quant à la pertinence de questions sociales, politiques, culturelles ou économiques. Bref, il y aurait une certaine conception partagée des questions ou de sujets dignes d'un intérêt journalistique, laquelle favoriserait les contenus radio-canadiens plutôt que ceux de Québecor. Cette prédisposition favorable pourrait se conjuguer avec certains préjugés négatifs concernant le genre de journalisme qui se pratique chez Québecor, où les journalistes partagent les valeurs professionnelles de leurs collègues de Radio-Canada et Gesca, mais ont moins la capacité de les mettre en pratique<sup>2</sup>.

En somme, le phénomène «Radio-Gesca» existe réellement, mais il faudrait l'analyser de façon plus exhaustive et plus systématique afin d'en mesurer l'amplitude et la portée, ce qui permettrait de voir s'il faut s'en inquiéter eu égard au droit du public à une information de qualité, diversifiée et intègre. Il reste à mieux documenter la chose avant que de s'en inquiéter, le cas échéant.

\* \* \*

---

<sup>2</sup> Voir à cet effet notre ouvrage *Journalistes au pays de la convergence: Sérénité, malaise et détresse dans la profession*, Presses de l'Université Laval, 2008.